

Paul et l'Eglise de Corinthe

Paul recentre sur le Christ une communauté disparate



Saint Paul. Mosaique du Père Marko Ivan Rupnik

Service de la Parole – Diocèse de Lille

2020-2021

Une lecture en continu des deux lettres pour un message toujours actuel

Comme nous aujourd'hui, la toute jeune communauté de Corinthe s'efforce de garder la vigueur et l'authenticité du message du Christ, et de s'adapter aux situations nouvelles, au sein d'une société indifférente ou qui assimile son message en ne gardant que ce qui l'arrange.

Après avoir fondé cette communauté, Paul continue de la suivre et de la guider à distance par ses lettres.

C'est avec tendresse, mais aussi avec fermeté si nécessaire, qu'il s'adresse à elle pour répondre à ses questions même les plus pratiques, et l'aider à garder le cap, en se référant sans cesse au Messie crucifié et ressuscité qu'il nous fait ainsi mieux connaître et mieux servir.



Saint Paul, détail de la fresque de l'abside de l'église du château d'Orcau, Musée national d'art de Catalogne.

Bibliographie

Jean-Pierre Lémonon, *Pour lire la première lettre aux Corinthiens*, Cerf, 2017

Michel Quesnel, *Les épîtres aux Corinthiens*, Cahiers Évangile n° 22

Edouard Cothenet, *Saint Paul et son temps*, Cahiers Évangile n° 26

Philippe Gruson, *La deuxième épître aux Corinthiens*, Cahiers Évangile n° 51

Guy Bonneau, *Paul et les Corinthiens, vol 1, la première lettre ; vol 2, la seconde lettre*, Connaître la Bible n° 35 et 36, 2004

Voir aussi sur notre site enviedeparole.org : Une année à la manière de Paul

Les dossiers du parcours

Dossier 0 : Présentation

Dossier 1 : La Parole de la croix (1 Co 1-4)

Dossier 2 : Le corps (1 Co 5-6)

Dossier 3 : Paul, le mariage et le célibat (1 Co 7)

Dossier 4 : Témoigner dans la liberté (1 Co 8-10)

Dossier 5 : L'Eglise Corps du Christ (1 Co 11-14)

Dossier 6 : Christ est ressuscité, Alléluia (1 Co 15-16)

Dossier 7 : Ministres de la réconciliation (2 Co 1-7)

Dossier 8 : Une Église universelle et solidaire
(1 Co 16,1-4 et 2 Co 8-9)

Dossier 9 : Construire l'Église : un défi à partager (2 Co 10-13)
+ Un bilan, un élan

Paul serait né vers l'an 5 de notre ère et n'aurait pas connu Jésus. Son père devait être tisserand, comme lui. Il était sans doute de condition aisée, puisqu'il avait reçu la citoyenneté romaine. Juif et citoyen romain, Paul est l'homme de deux mondes :

Son double nom le signale déjà : *Paulus* à Tarse et dans l'Empire romain, il était *Shaoul* à Jérusalem, du nom du premier roi d'Israël, Saül, un Benjaminite comme lui.

D. MARGUERAT, *Un homme aux prises avec Dieu. Paul de Tarse*, Cabédita 2014, p.17

Paul, le citoyen du monde

« Je suis Juif, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans renom. » (Ac 21, 39)

Homme de deux cultures :

Dans l'Antiquité, l'identité des personnes était strictement dictée par trois facteurs : le sexe, la généalogie et la géographie. Etre homme, mâle, donnait immédiatement droit à la formation scolaire, mais à condition d'être d'une famille aisée, homme libre et non esclave, et si possible en milieu urbain, car la ville est le lieu des écoles et des échanges culturels [...]. Paul a joui de tout cela : habitant d'une ville, de naissance citoyen romain, pharisien.

Tarse, ville-carrefour :

Paul doit être né à Tarse, une ville de la Turquie actuelle, alors chef-lieu de la province de Cilicie entre la mer Méditerranée au sud et l'imposante chaîne du Taurus au nord. Ville au croisement des caravanes : il fallait passer par là pour aller de Babylone à Ephèse, ou de l'Egypte à la mer Noire [...]. Mais à Tarse, on a la tête tournée vers l'ouest, du côté de Rome, la capitale de l'Empire où confluent routes et marchandises. Rien d'étonnant dans ces conditions que Paul le missionnaire ait opté pour une stratégie d'évangélisation centrée sur les villes et vers l'ouest...

Une formation de haut niveau

Tarse est une ville aux écoles réputées [...]. Paul pense et écrit en grec [...]. Le choix de cette langue – l'anglais de l'époque -, plutôt que l'araméen qu'il parlait également, dénote de sa part la volonté de dire l'Evangile dans la langue de tous et non dans un patois d'Eglise. Paul a par ailleurs bien assimilé ses cours de rhétorique, car même dans les périodes les plus passionnées de ses relations avec les Corinthiens, il garde une étonnante maîtrise du verbe et du raisonnement.

D. Marguerat, *Un homme aux prises avec Dieu. Paul de Tarse*, p.17

Paul, le Juif

« Circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, hébreu fils d'hébreux ; pour la loi, pharisien. » (Ph 3, 5).

Le Juif de la diaspora :

Par sa naissance à Tarse, Paul appartient à la communauté juive de la Diaspora [...]. Les Juifs de la Diaspora [...] se savaient chargés de transmettre « au monde la lumière incorruptible de la Loi » (Sg 18, 4) [...].

Dans le bassin méditerranéen, les Juifs eurent vite fait d'adopter la langue grecque, aussi dans les synagogues utilisait-on la traduction faite progressivement à Alexandrie, aux III^e et II^e siècles avant notre ère. Attribuée à 70 anciens (d'où son nom de Septante), cette traduction se distingue du texte original par un certain nombre d'adaptations et d'enrichissements doctrinaux. Ainsi en lisant les Psaumes, le jeune Saoul pouvait nourrir son espérance de la résurrection et son attente du Messie [...]. Le canon grec de l'Ecriture était plus complet que le canon palestinien et comprenait, en particulier, le livre de la Sagesse dont Paul s'inspirera à plusieurs reprises [...].

Plus encore que pour les Juifs de Jérusalem qui pouvaient aller au temple, la synagogue constitue pour les Juifs de la Diaspora le centre vital de leur vie religieuse et sociale. Toute sa vie, Paul cherchera donc à en fréquenter les offices.

E. Cothenet, CE 26, p. 7-8

Le pharisien à Jérusalem :

... C'est à Jérusalem que Paul s'est formé avant l'âge de 25 ans et qu'il exerce sa militance de pharisien [...]. L'homme de la ville ouverte est donc devenu un militant aux certitudes plus fortes, mais plus étroites. Ses convictions pharisiennes affleurent fréquemment à la surface de ses lettres, non comme un résidu, une scorie à jeter, mais comme un élément intégré à sa foi nouvelle. Changer, c'est souvent regarder différemment les mêmes choses.

D. Marguerat, *Un homme aux prises avec Dieu. Paul de Tarse*, pp.18-19

Une illumination par l'Esprit sur le chemin de Damas

Ce retournement dans son existence n'a eu qu'une seule cause, Dieu. A un moment de sa vie, Shaoul s'est trouvé précipité du haut de ses certitudes. Il a été conduit, difficilement, à s'ouvrir à un nouveau regard sur Dieu, où ce qui était vrai devient faux et ce qui était faux, vrai.

A propos de sa révélation sur le chemin de Damas, Paul signale en Ga 1, 15-16 qu'un travail d'illumination de l'Esprit a eu lieu en lui. L'illumination a consisté à voir tout d'un coup que le pendu du Golgotha était le Fils, le Vivant, et que Dieu était du côté de la victime et non du côté des bourreaux. C'est Pâques. Paul est le seul témoin de Pâques à nous parler directement ; c'est pourquoi, lorsqu'il cite l'ancienne confession de foi [qu'il a reçue par les chrétiens de Damas] (1 Co 15, 3-8), il enfile son nom à la suite des visionnaires de Pâques.

Reconnaissant que sa renaissance est un pur cadeau de Dieu [cf. 1 Co 15, 10], son regard sur Dieu change ; il découvre que le Dieu de l'alliance avec Israël veut faire alliance avec le monde entier, et qu'il l'offre sans condition. Il n'est devant Dieu nulle autre loi qualifiante que celle de la grâce, et la grâce justement ne regarde pas les qualités de l'homme. Elle se reçoit comme un cadeau, brisant la règle du donnant-donnant. La grâce ne requiert que d'être acceptée, et cette acceptation s'appelle la foi.

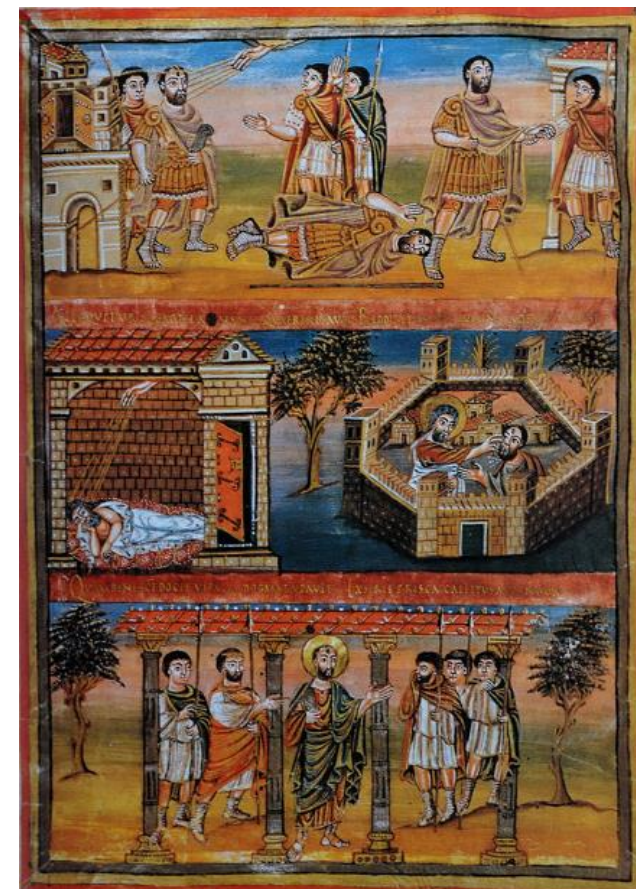
Après l'illumination, il ne va pas à Jérusalem ; Paul a reçu révélation et vocation de Dieu ; il ne doit rien à personne (Ga 1, 1).

D. Marguerat, *Un homme aux prises avec Dieu. Paul de Tarse*, pp. 24-28

Une conversion, pas un reniement

Une erreur d'interprétation à ne pas commettre est en tout cas d'assimiler ce soudain retournement à un changement de religion. Même si Paul a dès lors compris sa mission comme étant l'évangélisation des seuls païens, comme il le suggère en Ga 1, 16, tout montre qu'il continua à prêcher aussi aux Juifs chaque fois que c'était possible. En outre, Paul se sentit à la suite de son baptême plus juif que jamais : c'était le Dieu d'Israël qui l'envoyait prêcher l'Evangile... chargé de faire apparaître le Reste d'Israël, qui assurera la continuité du peuple élu... et permettra le retour à Dieu des rebelles... (Rm 11, 1-5) ... La conversion de Paul signifie donc qu'il découvre soudain sa vraie place dans la vie d'Israël.

E. Trocmé, *L'enfance du Christianisme*, NOËSIS 1997, p.85

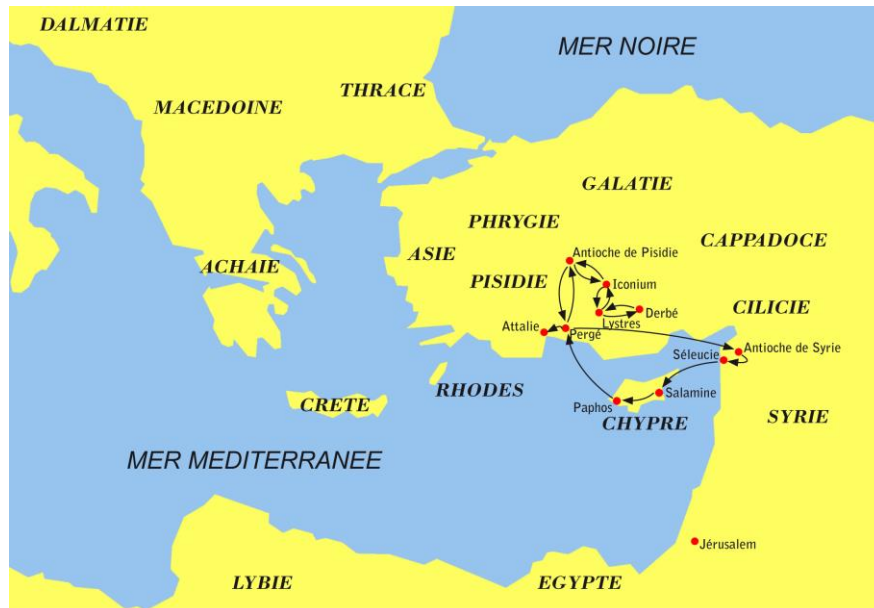


Miniature de la Bible Viviane – 9^e siècle
Bibliothèque nationale de France – Paris

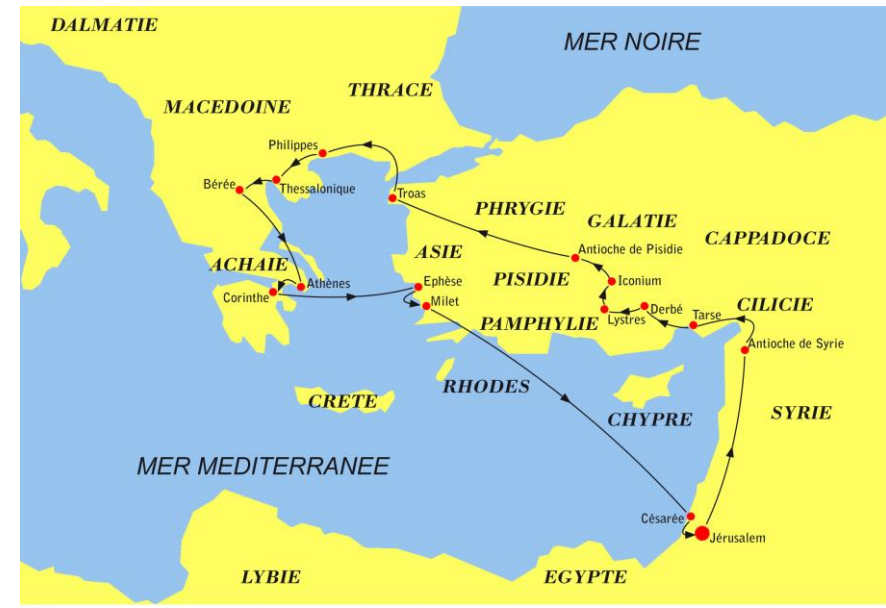
Les voyages de Paul

Présentation

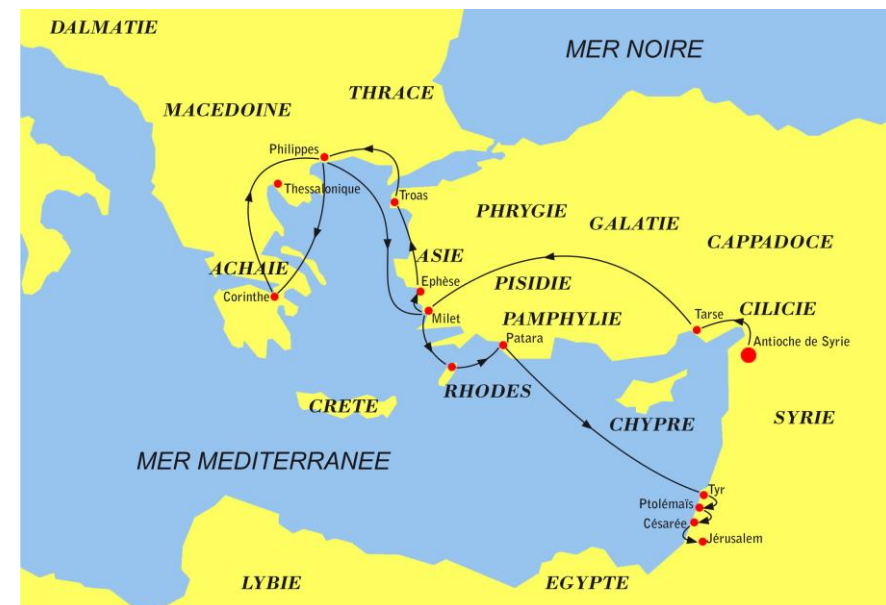
4



1^{er} voyage



2^{ème} voyage



3^{ème} voyage

- ① Premier voyage de Paul, de 44 à 48 (Ac 13,1-14)
- ② Deuxième voyage de Paul, de 48 à 52 (Ac 15,36 – 18,22)
- ③ Troisième voyage de Paul, de 52 à 56 (Ac 18,23 – 21,14)

Cartes « Tu nous parles en chemin. Outils et repères », Décanord, p.43

Des lettres : pourquoi ? Comment ?

De l'auteur au récepteur

« Paul composait ses lettres seul ou avec d'autres, mais il ne les écrivait pas lui-même. Dans l'Antiquité, la plupart des épistoliers avaient recours aux **services d'un secrétaire de métier**, et l'Apôtre ne fait pas exception... Néanmoins, il ne fait guère de doute qu'une seule pensée est sous-jacente à la plus grande part du corpus paulinien » (JMOC).

Les deux Lettres aux Corinthiens, envoyées d'Ephèse, sont ce qui nous reste d'une **correspondance abondante de l'apôtre avec l'Eglise de Corinthe**. Voyez par exemple 1 Co, 7,1 mentionnant une lettre des Corinthiens à Paul ; 1 Co, 5,9 faisant état d'une première lettre de Paul ; ou 2 Co 10-13, qui semble être une lettre dans une lettre !

« Lettres » ou « Epîtres » ? Le genre épistolaire

- « Paul écrivait à des gens donnés et dans un but déterminé. En ce sens il écrivait des *lettres*. Néanmoins, elles étaient destinées à un usage public. En ce sens, c'étaient des *épîtres*. Mais aujourd'hui on emploie ces mots comme des synonymes » (JMOC), du fait, finalement, qu'*épître* vient du latin *epistula*, qui veut dire *lettre*...

- Des écrivains latins – Cicéron, Sénèque - ont écrit et publié des volumes de lettres restés célèbres. Nul doute que Paul, qui avait beaucoup étudié, « avait une profonde conscience de l'art épistolaire » et en a utilisé les ressources. Néanmoins, « ne faisons pas de l'apôtre un écrivain ! Paul est un missionnaire : *Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile* (1Co, 9,16) » (CE).

La composition d'une lettre

L'adresse mentionne l'**expéditeur** - voir « Paul... » en 1 Co et 2 Co - et le **destinataire** : en 1 Co et 2 Co, c'est une Eglise, *ekklésia* en grec, qui veut simplement dire *assemblée* ; donc, Paul par exemple va ajouter « assemblée qui a pris naissance par Dieu le/notre Père et le Seigneur Jésus-Christ » : « C'est son origine dans la grâce qui fait de cette assemblée particulière une *Eglise*. On entrevoit ici les efforts de Paul pour trouver en grec un nom qui convienne aux communautés qu'il fondait » (JMOC).

« Une caractéristique des lettres pauliniennes est la présence d'un **paragraphe d'action de grâce** à la suite de l'adresse et en introduction au corps de la lettre ». C'est une originalité qui peut révéler « quelque chose de l'état d'esprit de Paul et fournir un indice important sur le(s) thème(s) majeur(s) d'une lettre... De ce fait, l'absence d'action de grâce en 2 Co – ou plutôt sa forme inversée, non de Paul aux Corinthiens, mais des Corinthiens à Paul - est révélateur ! Chaque action de grâce a aussi un rôle introductif en ce qu'elle évoque les thèmes qui se révéleront essentiels dans la lettre » (JMOC).

Dans **le corps de la lettre**, il faut sans doute distinguer ce qui ressort de l'*information* et ce qui tient à la *communication* : « la première véhicule des contenus, la deuxième cherche à agir efficacement à distance : [...] les sous-entendus, toute une série de petites astuces littéraires destinées à stimuler la relation : questions, nouvelles personnelles, [...] récits truculents, *coups de gueule* ou *coups de cœur*, comme dans le *Discours du fou* en 2 Co, 10-13 ! Surtout, il ne faut pas négliger les modèles d'écriture et les stratégies de communication dont Paul s'est servi. On sait à cet égard que Paul avait reçu notamment une solide formation à la rhétorique grecque » (PDS).

Pour **la conclusion**, on retiendra ceci : « La conclusion des lettres de Paul suit un schéma constant » que l'on peut définir ainsi : « remarques exhortatoires ; souhait de paix ; salutations ; action de grâce/bénédiction ». Voir un exemple ci-dessous.

Un exemple de conclusion : 1 Co 16, 13-24

- v. 13-14 : exhortations pour demeurer fermes dans la foi ;
- v. 15-18 : invitation à respecter des hommes comme Stéphane, Fortunatus (cité en 1Co 1, 16) et Achaïcus, premiers venus (« prémices ») à la foi en Christ en Achaïe ;
- v. 19-21 : salutations personnelles de Paul, auxquelles il associe ses collaborateurs (Aquila et Prisca) et l'ensemble de la ville d'où il écrit (Ephèse) et de la province (Asie) ;
- v. 22-24 : action de grâce exprimée par des formules liturgiques et bénédiction.

Sources : JMOC : J. Murphy O'Connor, *Paul et l'art épistolaire*, Le Cerf, 1994

PDS : P. de Salis, *Les Corinthiens, des lettres pour gérer nos crises*, Cabédita, 2018

CE : *Cahiers Evangile* n°26

La ville de tous les plaisirs

Deuxième ville de l'empire après Rome, avec une population estimée à un demi-million d'habitants, Corinthe est la capitale de l'Achaïe, en Grèce. Située sur une étroite bande de terre qui relie le Péloponnèse au continent, elle contrôle deux ports : Lékaion au nord et Cenkrées au sud. Cette situation lui permet de recevoir des marchandises venant de tout le bassin méditerranéen. Avant que ne soit percé le canal moderne de Corinthe (commencé sous Néron et terminé... en 1893), on tirait les bateaux déchargés, montés sur des chariots, sur une chaussée faite exprès : le *diolkos*. À côté du commerce florissant, le tourisme concourt à la richesse de la ville, notamment tous les deux ans, à l'occasion des célèbres Jeux Isthmiques qui rassemblent des centaines d'athlètes.

Mais la réputation de Corinthe, au temps de Paul, était plutôt douteuse; le terme « corinthiser » désignait la prostitution et une maladie vénérienne s'appelait le « mal de Corinthe » ! L'historien grec Strabon (mort en 24 de notre ère) parle de plus d'un millier de prostituées sacrées attachées au temple d'Aphrodite. Corinthe la riche, la cosmopolite, la débauchée... une ville qui donnait le tournis. Il fallait à Paul une bonne dose de courage et de foi pour s'attaquer à l'évangélisation d'une telle cité !

Maurice Autané, Service Biblique Évangile et Vie

La population de Corinthe

Étant donné l'activité de la ville, la population est très hétérogène ; gens libres fort aisés et esclaves se côtoient sans se rencontrer vraiment. Lorsque César reconstruit la ville, il fallut la peupler ; certes elle avait été conçue pour héberger les vétérans des armées de César, mais ce peuplement n'était pas suffisant. On fit venir, depuis Rome, notamment des pauvres à qui on attribua des terres.

La population de Corinthe ne constitue pas un milieu intellectuel. Cependant la population est enrichie culturellement par le passage de voyageurs qui apportent religions et idées nouvelles. Au nombre de ces voyageurs figurent Priscille et Aquilas, Juifs expulsés de Rome en 41 (Ac 18,1-3 ; 1 Co 16,9). A Corinthe, comme souvent dans les ports, s'opère un mélange de population.

Lorsque Paul parvient à Corinthe, la ville compte depuis longtemps une communauté juive. Et, vraisemblablement il y avait plusieurs synagogues.

J.P. Lémonon, Pour lire la première lettre aux Corinthiens, p. 12

L'économie de Corinthe

Dans sa *Géographie*, l'historien grec Strabon fait écho à la réputation d'opulence accolée à la ville aux siècles passés ; après l'avoir perdue, Corinthe a retrouvé au 1^{er} siècle sa renommée. Ce n'est pas étonnant car elle est une plaque tournante pour l'échange des marchandises. Le commerce y est prospère et le trafic des navires exige un grand nombre d'esclaves. Sans être située directement sur la mer, la ville bénéficie des revenus d'une ville portuaire. Les importations et les exportations du Péloponnèse transitent également par Corinthe. Les taxes versées à cette occasion constituent une source de revenus pour la ville et ses habitants. Les jeux isthmiques célébrés tous les deux ans et le commerce des bronzes concourent également à la richesse de la ville.

J.P. Lémonon, Pour lire la première lettre aux Corinthiens, p. 13

Une communauté menacée de divisions

Les tensions et divergences à l'intérieur de la jeune communauté sont multiples. Les Corinthiens ont tendance à former de petits groupes autour de quelques personnalités : Paul, Apollos, Képhas (Pierre) (1,12 ; 3,4.22). Paul leur rappelle l'essentiel : tous les chrétiens appartiennent au Christ, car c'est lui qui les sauve, et non l'un des responsables. D'autres tensions ont dû tirailler la communauté, comme les divisions entre esclaves et hommes libres, entre fidèles, d'origine juive et ceux d'origine païenne. La lecture des deux lettres met en lumière la fragilité d'une jeune église qui découvre la foi au Christ et perçoit peu à peu tout ce que cela doit changer dans ses mœurs. Il faudra toute la passion de Paul... et certainement l'aide de l'Esprit, pour que la foi des Corinthiens persévère et grandisse.

SBEV. Maurice Autané

La correspondance de Paul et les Actes des Apôtres (Ac 8,1-18)

Présentation

7

Le premier séjour de Paul à Corinthe dans les Actes des Apôtres

Le premier séjour de Paul à Corinthe est raconté dans les Actes des Apôtres (Ac 18, 1-18). Si l'on en croit ce récit, le Tarsiote y arriva après son séjour à Athènes. Il commença à travailler et sans doute à loger chez Aquilas et Priscille, un couple qui tenait un atelier de tissage à partir de poils de chèvre, où l'on fabriquait des tentes et des tissus résistants. Tous deux avaient sans doute été convertis au Christ à Rome, d'où ils étaient arrivés depuis peu (Ac 18,2-3). Lors des offices du sabbat, Paul rejoignait une des synagogues de la ville et, au cours de l'homélie, annonçait la résurrection de Jésus. Puis Paul et Timothée le rejoignirent depuis la Macédoine. À un certain moment, l'Apôtre cessa de travailler et ouvrit une école. C'est dix-huit mois après son arrivée à Corinthe que Paul fut pris à partie par des Juifs hostiles à son enseignement et comparut devant Gallion, proconsul de la province d'Achaïe et frère du philosophe stoïcien Sénèque (Ac 18, 11-12). Gallion laissa les Juifs se débrouiller entre eux ; il y eut quelques violences que sa police réprima peut-être. Puis Paul resta encore « assez longtemps » (*hèmeras hikanas* ; v. 18) à Corinthe, sans doute quelques mois, et finit par quitter la ville pour retourner à Antioche après une brève escale à Ephèse.



Sainte Priscille et Saint Aquila *icrsp.com*

La correspondance de Paul avec la communauté de Corinthe

Selon toute vraisemblance le premier séjour de Paul à Corinthe se situe entre 49 et 52.

Il arrive à Éphèse peu après et y écrit la première lettre aux Corinthiens et une partie de la seconde avant la **Pentecôte 54**. La rédaction de ces lettres se serait déroulée de la façon suivante :

- **LETTRE A** rédigée d'Éphèse ou d'une ville antérieurement visitée. Cette **lettre perdue** est évoquée en 1 Co 5,9. Selon certains exégètes, elle pourrait avoir été insérée dans 2Co 6,14 - 7,1.

Des premières rumeurs concernant la communauté de Corinthe parviennent à Paul toujours à Éphèse qui motivent l'**envoi sur place de Timothée et Eraste** sans caractère d'urgence.

Paul apprend alors par les « **gens de Chloé** » (1Co 1,11) que l'**unité de la communauté est menacée**. Il entreprend donc la rédaction de ce que nous nommons la première lettre qui est en fait la deuxième.

- **LETTRE B** : C'est une longue lettre (6 chapitres) qui porte sur l'**unité et la conduite morale** de la communauté Corinthienne. Paul y envisage sa venue prochaine (1Co 4,18-21 et 2 Co1, 15-16).

Avant que la lettre ne soit expédiée, **Paul reçoit un certain nombre de questions de la part des Corinthiens**. Paul y répond. Elles concernent le mariage (1Co 7,1), les viandes immolées aux idoles (1 Co 8,11 - 11,1).

Puis Paul durcit le ton sur les questions relatives au repas du Seigneur (1Co 11,17-34), aux charismes (1Co 12-14), et celles concernant la résurrection (1Co 15). Il change alors vraisemblablement ses projets de voyages préférant attendre que cette lettre produise les effets escomptés sur ses destinataires.

Cette lettre est mal reçue ce qui l'amène à écrire une troisième lettre.

- **LETTRE C** évoquée en 2Co 2,4 et « **écrite parmi bien des larmes** » qu'il confie à Tite. (*)

Paul se met alors en route vers Corinthe en passant par Troas où Tite le rejoint lui apportant de meilleures nouvelles de la communauté (2Co 7,6-7). Il écrit alors une nouvelle lettre.

- **LETTRE D** (2Co 1-9) qui se termine par l'appel à la collecte en faveur de l'Eglise de Jérusalem (2Co 8-9). Il y annonce son arrivée prochaine. Son **deuxième séjour à Corinthe** ne se passe pas comme il le souhaitait, Paul repart en Macédoine d'où il écrit une dernière lettre qui a le ton d'un plaidoyer sévère...

- **LETTRE E** (2 Co 10-13).

Paul ne fera vraisemblablement pas de troisième séjour à Corinthe comme cela était initialement son intention dès que la situation aurait été apaisée. Son troisième voyage se termine à Tyr d'où il rejoint ensuite Jérusalem.

D'après Michel Quesnel *la première épître aux Corinthiens* Commentaire biblique : Nouveau Testament 7, pp 38-40

(*) Concernant cette lettre « écrite dans les larmes » il n'existe pas de consensus définitif. Pour Chantal Reynier (*Pour lire Saint Paul – Cerf -2008 p 80*) elle pourrait désigner 1Co ou une lettre perdue à moins que ce ne soit 2Co 10 - 13.

Valeur documentaire des Actes

Les Actes nous dessinent de Paul une figure dont les traits ne correspondent pas à ceux que nous livrent les lettres. Alors que l'exégèse traditionnelle tendait à couvrir ces différences et à aligner en fait le Paul des lettres sur celui des Actes, la critique moderne a d'abord versé dans un scepticisme quasi absolu vis-à-vis de la valeur documentaire des Actes. La tendance qui domine aujourd'hui se veut plus précise [...].

Le principe de base de la critique historique appliquée à Paul a été définie par l'exégète américain J. Knox : « [...] Nous pouvons, avec les précautions appropriées, utiliser les Actes pour compléter les données autobiographiques des lettres, mais jamais pour les corriger ».

Michel A. Hubaut, *Paul de Tarse*, pp.8-10